

# «Tugan Sokhiev conducts Shostakovich 10»

Luxembourg Philharmonic

**24.05.24**

---

Vendredi / Freitag / Friday

---

19:30

---

Grand Auditorium

---

EQE SUV

# POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen\* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie\*\*, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO<sub>2</sub> (WLTP).

\*Option. \*\*Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

---

# «Tugan Sokhiev conducts Shostakovich 10»

**Luxembourg Philharmonic**

**Tugan Sokhiev** direction

**Haochen Zhang** piano

**((r) résonances** 18:45 Salle de Musique de Chambre

Artist talk: Yu Kai Sun and Eloi Fidalgo Fraga (Luxembourg Philharmonic Academy) in conversation with Matthew Studdert-Kennedy (EN)

Ce concert, enregistré par radio 100,7 et SR2, est diffusé en direct.



# cacophonnic

Is when sparkling water, crackers or candy wrappers become the new accompaniment to that iconic violin solo...

Don't miss out on the actual melody. Keep the snacks to the intermission or the return journey.

---

**Sergueï Prokofiev** (1891–1953)

*Concerto pour piano et orchestre N° 2 en sol mineur (g-moll) op. 16*  
(1912/13)

*Andantino*

*Scherzo: Vivace*

*Intermezzo: Allegro moderato*

*Allegro tempestoso*

cadence du compositeur / auskomponierte Kadenz

31'

---

**Dmitri Chostakovitch** (1906–1975)

*Symphonie N° 10 en mi mineur (e-moll) op. 93* (1953)

*Moderato*

*Allegro*

*Allegretto*

*Andante - Allegro*

50'

---

# FR En quête de profondeur

---

## **Le Concerto N° 2 de Prokofiev**

Aurélie Barbuscia (2018)

---

Parmi les cinq concertos pour piano de Sergueï Prokofiev, seuls les deux premiers appartiennent à la période où il est encore étudiant au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Son *Concerto pour piano et orchestre N° 2* est d'ailleurs dédié à la mémoire de Max Schmitgov, cet ami de Conservatoire ayant mis fin à ses jours après lui avoir adressé une lettre d'adieu. Composer le concerto est une chose, le jouer en est une autre. Aussi Prokofiev endosse-t-il sa casquette de pianiste virtuose pour préparer la partie solo du concerto. Séjournant à Paris en juin 1913, il est témoin de ce climat insurrectionnel inédit suscité par *Le Sacre du printemps* de Igor Stravinsky. Un vent de révolution musicale vient de souffler au Théâtre des Champs-Élysées, émoustillant le Tout-Paris. Témoin privilégié de ce scandale ayant défrayé la chronique, Prokofiev est à mille lieues d'imaginer que l'œuvre qu'il s'apprête à présenter soulèvera une émeute sinon aussi violente, pour le moins aussi tonitruante que le ballet stravinskien. C'est à Pavlovsk, dans la banlieue de Saint-Pétersbourg qu'il tient le piano le 5 septembre 1914 lors de la création de son *Deuxième Concerto*, une soirée qui tourne au cauchemar. Le public s'indigne, siffle, envoie au diable cette musique aussi insensée que futuriste. Certains se lèvent et quittent la salle ; d'autres hurlent des propos désobligeants. Seule une poignée de mélomanes avertis crie au génie. Parmi eux, Viatcheslav Karatyguine, critique de Saint-Pétersbourg, se dit convaincu que Prokofiev a un pas d'avance sur son temps : « *Le public a hué l'œuvre. Cela ne signifie rien. D'ici une dizaine d'années, ce même public se rachètera en faisant une ovation unanime à un compositeur devenu célèbre et reconnu dans toute l'Europe.* »

---

La partition originale ayant disparu dans la tourmente de la Révolution de 1918, Prokofiev est amené à la réécrire à partir d'une réduction pour deux pianos et profite de ce remaniement pour enrichir l'orchestration. Dix ans après la première russe, la nouvelle mouture du concerto est présentée dans la capitale française sous la direction de Serge Koussevitzky avec le compositeur au piano. Si l'œuvre avait su bousculer les habitudes et les goûts du public russe, il n'en est rien du public français qui l'accueille avec un certain détachement tout en saluant la brillante interprétation du Prokofiev pianiste.

---

**Prokofiev assume ici l'héritage de Piotr Ilitch Tchaïkovski tout en faisant preuve d'une certaine audace sur le plan de l'harmonie, de la structure formelle et de la virtuosité de l'écriture pour piano. On lui avait reproché la brillance artificielle de son premier concerto, le voici désormais à la recherche d'une profondeur toute romantique et d'un lyrisme puissant.**

---

Quatre mouvements composent ce concerto : les deux plus longs (le premier et le dernier) encadrent le tout. Il s'ouvre sur un *Andantino* en sol mineur au cours duquel deux thèmes sont présentés. Le premier, rêveur, exposé au piano, se voit contrasté par le second concomitant avec l'*Allegretto* et frôlant le grotesque. Entre les deux, un passage impressionniste aux contours flous. Temps fort de ce



**Sergueï Prokofiev en 1918** photo: Bain News Service, New York



---

premier mouvement : l'imposante cadence conclusive d'un romantisme exacerbé alliant complexité technique et intensité dramatique. Dans le bref *Scherzo* qui suit, sorte de toccata diabolique, les doubles-croches déferlent en torrent ininterrompu, ce qui constitue un véritable tour de force pianistique. En guise de troisième mouvement, une marche ironique sur laquelle plane l'ombre tutélaire du Groupe des Cinq précède le finale tout en ruptures et en contrastes. Piano et orchestre, balançant jusqu'ici entre retenue et explosion, se déchaînent au moment de la réexposition de la toccata incandescente qui embrase tout sur son passage.

# FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a light-colored bench. The person's right hand is resting on their lap, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wooden door with a vertical panel, set against a dark wall. The lighting is dramatic, highlighting the textures of the suit and the wood.

FURSAC LUXEMBOURG  
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE  
L-2530 LUXEMBOURG

# S A C



---

# FR Les messages cachés de Dmitri Chostakovitch

---

## La *Symphonie N° 10 en mi mineur op. 93*

Frans C. Lemaire (2009)

---

Dmitri Chostakovitch (1906–1975) n'avait même pas vingt ans lorsque la *Symphonie N° 1 op. 10* lui apporte une renommée internationale. Une dizaine d'années plus tard, en 1937, sa *Symphonie N° 5 op. 37* le réconcilie avec le régime après la condamnation de son opéra *Lady Macbeth*. Le 22 juin 1942, au plus noir de la guerre, un an exactement après l'attaque de Hitler, la BBC diffuse dans toute la Grande-Bretagne et, un mois plus tard, la NBC dans toute l'Amérique, le cri de défi que représente la *Symphonie N° 7* appelée « *Leningrad* ». Finalement, en 1945, à moins de 40 ans, Chostakovitch est déjà l'auteur de neuf symphonies mais ce destin n'est pas aussi réussi qu'il paraît et huit années vont se passer avant qu'il ne reprenne la plume. Insuffisamment triomphalistes, les *Huitième* et *Neuvième Symphonies* ont déplu et à la suite de la condamnation pour formalisme en 1948, trois seulement de ses neuf symphonies seront encore jouées au concert (1, 5 et 7). Chostakovitch se retire dans ses quartiers, composant des musiques de film ou des cantates pour survivre mais gardant dans un tiroir ses autres partitions (un concerto, un cycle mélodique, deux quatuors) dans l'attente de temps meilleurs. Quatre mois après la mort de Staline, il reprend effectivement la plume pour écrire une *Symphonie N° 10* dont trois mouvements sont déjà achevés le 8 septembre 1953. À la fin décembre, elle est créée à Leningrad et à Moscou.

---

**L'événement est considérable, aussi l'Union des compositeurs va-t-elle consacrer trois journées à la fin de mars 1954 à retourner la partition sous toutes ses faces pour savoir si elle est suffisamment optimiste, norme essentielle de l'esthétique du réalisme socialiste. Or l'œuvre est foncièrement tragique et elle fut vivement attaquée par la meute des médiocres et des jaloux. Ses qualités musicales évidentes empêchent cependant de la condamner et finalement, quelqu'un insinuera, non sans perfidie, une formule salvatrice : la *Dixième Symphonie* est une « *tragédie optimiste* ».**

---

Il s'est passé pratiquement un demi-siècle avant que l'on puisse décrypter entièrement le message qui se cache derrière ces notes. Cette découverte laborieuse part de Komarovo sur le golfe de Finlande en 1959 (commentaires de Chostakovitch rapportés par Rostropovitch), passe par Manchester et Washington en 1989 (David Fanning, *The Breath of the Symphonist: Shostakovich's Tenth*) et s'achève en Israël avec la découverte décisive d'une correspondance dont une partie du contenu sera publiée à Oxford en 2000.



**Chostakovitch à l'aéroport de Francfort en partance pour les États-Unis en 1949**

Cette symphonie occupe une place exceptionnelle non seulement dans le destin particulier de Chostakovitch, mais aussi dans le répertoire symphonique du 20<sup>e</sup> siècle et sa discographie. Elle est, en effet, souvent considérée par ceux qui ne sont pas des incondtionnels du compositeur russe, comme sa meilleure œuvre. C'est le cas de chefs d'orchestre allemands comme Herbert von Karajan ou Christoph von Dohnányi qui ne se sont pas intéressés aux autres œuvres de Chostakovitch mais ont dirigé et enregistré celle-ci, sans doute parce qu'elle est la plus proche de la grande tradition symphonique qui va de Brahms à Tchaïkovski et Sibelius. Cependant, lorsque l'Orchestre Philharmonique de Berlin et Karajan exécutèrent cette symphonie en 1969 dans la grande salle du Conservatoire de Moscou, personne dans l'orchestre ni dans le public ne pouvait se douter de tous les sens cachés qu'elle renfermait, sauf une seule.

---

Le compositeur, prudent, gardera le silence et ce n'est qu'un quart de siècle après sa mort que le manteau de la tragédie optimiste sera définitivement remplacé par le regard très sombre que le compositeur tourne sur le passé qu'il l'a vécu.

La *Symphonie N° 10* suit le schéma classique en quatre mouvements. Elle débute par un thème ondoyant très sombre aux violoncelles et aux contrebasses créant un climat de mystère et d'inquiétude sur lequel émerge un premier thème à la clarinette. Après son développement par l'orchestre, la clarinette reprend sa cantilène puis laisse la parole à la flûte pour le second thème fait de notes répétées sur le très faible écart d'une tierce. Repris un grand nombre de fois par tous les instruments de l'orchestre, il acquiert un caractère obsessionnel jusqu'au retour du premier motif dans un grand récitatif suivi d'un ostinato. Le mouvement s'achève par un rappel du climat initial, premier thème à la clarinette, second en tierces aux flûtes. Nous avons donc à peu de choses près, la forme traditionnelle de l'allegro symphonique à deux thèmes mais son climat élégiaque, presque funèbre, entrecoupé de cris dramatiques sont totalement à l'opposé de l'optimisme annoncé. Comment en serait-il autrement ? C'est la première musique que Chostakovitch écrit après le règne de Staline qui a fait disparaître tant d'êtres qu'il admirait comme Meyerhold, Toukhachevski, Mikhoels et beaucoup d'autres, notamment des amis juifs à partir de 1949.

Une violence incroyable succède à cette désolation. « *C'est un portrait de Staline* », affirma Solomon Volkov dans *Testimony*, le livre révélateur publié à New York en 1979 mais présenté abusivement comme des mémoires posthumes autorisés par Chostakovitch. Aucune justification n'accompagnait cette affirmation jusqu'à ce qu'on en ait la confirmation en apprenant que le motif brutal ainsi clamé reposait sur les cinq premières notes d'une chanson géorgienne, « *Souliko* », connue comme étant celle que Staline préférait.

Après les quatre minutes de cet ouragan musical, la sérénité semble s'installer avec un troisième mouvement qui débute par un motif bonhomme de huit notes pointées sur un rythme ternaire. Il cède très vite la place à une combinaison de ce rythme avec un motif de quatre notes pointées dans l'aigu des flûtes : ré, mi bémol, do, si. Dans les trois jours de discussion à l'Union des compositeurs, aucun musicologue, aucun musicien ne fit remarquer que ces notes qui reviennent pourtant 32 fois dans ce seul mouvement et encore une dizaine de fois dans le mouvement suivant, correspondaient dans la notation allemande aux lettres D, Es, C, H. et formaient donc un monogramme musical de D. Schostakowitsch comme on l'écrit dans cette langue. Il en sera d'ailleurs de même six ans plus tard avec le *Quatuor N° 8 op. 110* où ce motif revient 88 fois. On préférera dire que cette œuvre commémore « *les victimes de la guerre et du fascisme* » sans se demander pourquoi elle répète alors 88 fois « *Moi, Dmitri Chostakovitch* ».

Après les huit premières citations de ce motif, une montée des cordes mène à un appel mahlérien des cors sur les notes mi, la, mi, ré, la, qui revient dix fois formant ainsi un étrange dialogue avec le DSCH. Intrigué, le musicologue anglais David Fanning a recherché quelle signification pouvait être cachée sous ses notes en regardant leur notation allemande et latine, soupçonnant leur utilisation combinée :

Notation allemande :	<b>E</b>	A	E	D	<b>A</b>
Notation latine :	MI	LA	<b>MI</b>	<b>RÉ</b>	LA
Résultante :	<b>E</b>	<b>L</b>	<b>MI</b>	<b>R</b>	<b>A</b>

À la création de la symphonie, le 17 décembre 1953, Chostakovitch était, en effet, accompagné d'une ancienne élève, pianiste et compositrice qui portait ce prénom. La coïncidence devenait troublante, mais seule cette Elmira Nazirova pouvait la confirmer. Il fallut une



POUR UNE CRÉATION CIRCULAIRE  
ET PLUS RESPONSABLE

RENOUVELEZ, RECYCLEZ,  
RÉPAREZ, REVENDEZ

LE NOUVEAU COOL  
JUSQU'AU 23 JUIN



Galeries  
Lafayette

ENJOY\* SUR [GALERIESLAFAYETTE.COM](https://www.galeriesslafayette.com)

\* À DÉCOUVRIR.

---

dizaine d'années pour qu'on la retrouve car, juive, elle avait quitté l'URSS et vivait en Israël. Interrogée par une musicologue russe également émigrée en Israël, Nelly Kravetz, elle se montra d'abord réticente mais finit par sortir d'une armoire un paquet ficelé de 34 lettres de Chostakovitch, dont 27 correspondant à la période de composition de la *Symphonie N° 10*, c'est-à-dire d'avril à novembre 1953. Les considérant sans doute trop intimes, elle n'accepta de n'en montrer que huit mais c'était suffisant pour que tout s'éclaire : dans la lettre du 29 août, Chostakovitch raconte qu'il a mis le nom d'Elmira dans sa symphonie aux côtés du sien DSCH. Trois semaines plus tard, la lettre du 17 septembre raconte qu'il a encore une fois joué *Le Chant de la terre* au piano et qu'il s'est rendu compte combien le motif qui ouvre l'œuvre de Mahler était semblable à celui imaginé pour Elmira. Il a fait une citation subconsciente et remarque ironiquement que les musicologues de l'avenir auront bien du travail à déchiffrer cette symphonie. Effectivement, il leur aura fallu près de cinquante ans pour découvrir que cette symphonie est bien une tragédie mais au lieu d'être optimiste, elle est la tragédie de l'homme et de l'artiste Chostakovitch, entre la peur de Staline et l'amour rêvé d'Elmira. Le centre du troisième mouvement confronte, en effet, les deux noms musicaux à de dramatiques martèlements qui rappellent toute la violence stalinienne qui a précédé.

Lorsque la partition de la symphonie fut éditée un an plus tard, Elmira reçut un exemplaire portant une dédicace polie « de D.D.Chostakovitch à la chère Elmira Nazirova ». Le temps de Dmitri et Elmira était définitivement passé. Après la révélation de cette idylle musicale par Nelly Kravetz, Maxime, le fils du compositeur, se rendit aussi chez Elmira Nazirova mais c'était pour acheter les lettres de son père et les soustraire ainsi à toute curiosité ultérieure.



**Elmira Nazirova**

Le quatrième mouvement est le seul où le mot optimisme n'est pas entièrement dénué de sens, mais il est largement tempéré par la plainte du hautbois que l'on entend dans le prélude *Andante* et par la partie centrale de l'*Allegro* qui culmine dans un gigantesque DSCH joué à l'unisson par tout l'orchestre. Si cet *Allegro* repose effectivement sur un thème joyeux, très fluide qui achève la symphonie dans un extraordinaire tourbillon, le motif DSCH ne le quitte jamais, clamé une dernière fois par les cors plus comme un cri de douleur que de joie.

---

Symphonie de la colère, cette partition ne reçut aucune récompense officielle en URSS, y fut très peu jouée et, en dehors de la création par Mravinski, pas enregistrée durant treize ans alors qu'elle le fut aussitôt en Amérique, en Angleterre, en Tchécoslovaquie, à Leipzig, puis en Bulgarie, Roumanie et Pologne et même à Berlin par Karajan en 1966. On en compte aujourd'hui plus de cinquante versions et elle est restée l'une des plus exécutées au concert.

Dernière audition à la Philharmonie

Sergueï Prokofiev *Concerto pour piano et orchestre N° 2*

18.10.2018 St. Petersburg Philharmonic Orchestra / Yuri Temirkanov /  
Yefim Bronfman

Dmitri Chostakovitch *Symphonie N° 10*

04.11.2019 Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks /  
Daniel Harding

  [WWW.SICHEL.LU](http://WWW.SICHEL.LU)

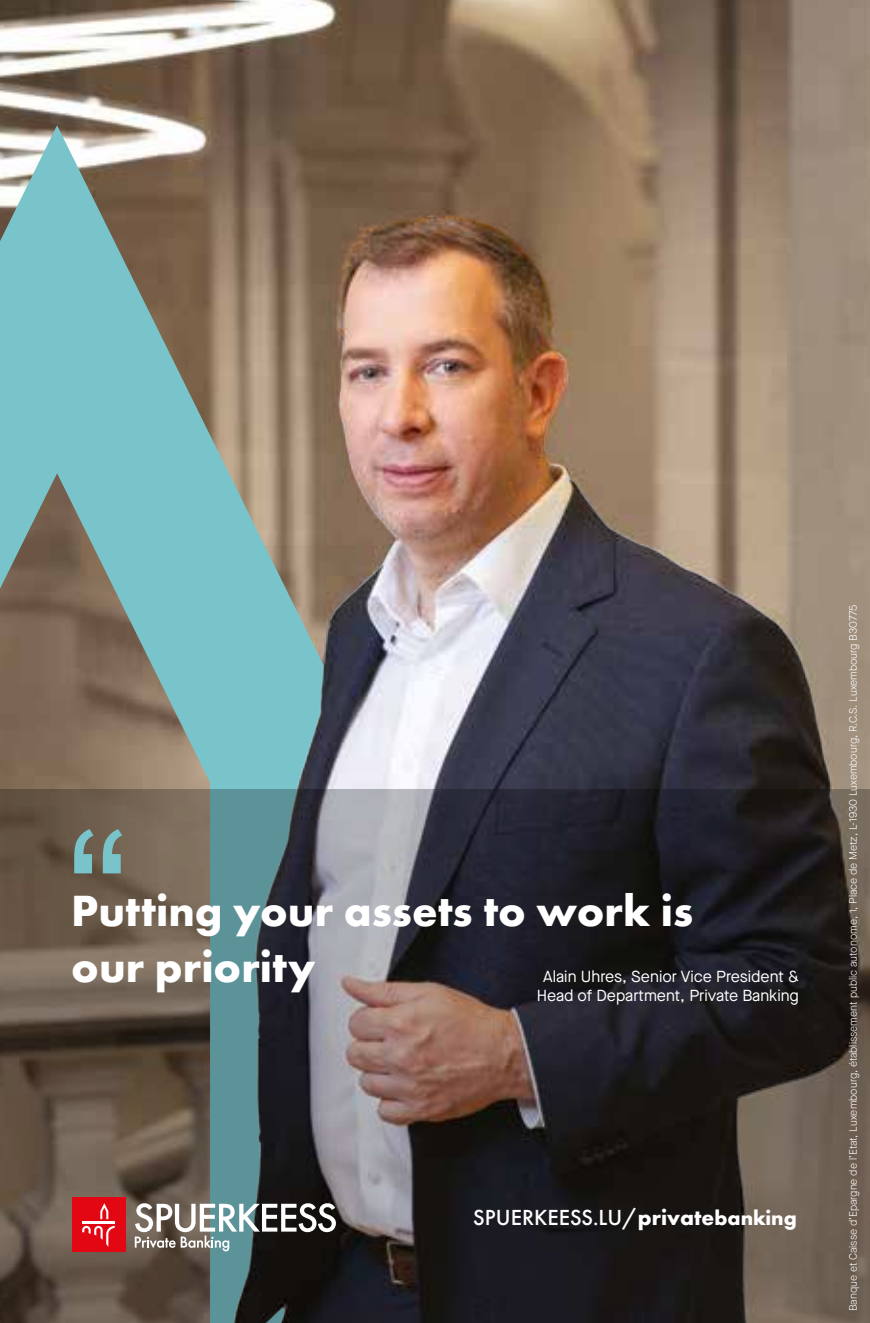
Créateurs d'espaces, nous sommes fiers de mettre à votre service notre regard pointu en matière de design, nos connaissances techniques et notre recherche d'équilibre entre fonctionnalité et esthétique.

L'harmonie qui se dégage d'un projet, qu'il soit privé ou professionnel, est la clé d'un environnement accueillant, confortable et raffiné.

**Sichel**  
*Home*



Centre Orchimont 34 Rangwee  
L-2412 Luxembourg-Howald  
+352 50 47 48



“

**Putting your assets to work is  
our priority**

Alain Uhres, Senior Vice President &  
Head of Department, Private Banking



**SPUERKEESS**  
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

---

# DE Das Leben – wie im Brennglas

---

Marco Frei

---

Es bleibt bis heute ein Rätsel, warum Sergej Prokofjew im Mai 1936 mit seiner Familie freiwillig aus dem westlichen Exil in die Sowjetunion zurückkehrte. Waren das Heimweh oder die politische Naivität zu groß geworden? Konnte oder wollte er nicht wahrhaben, was in Sowjetrußland vor sich ging? Fühlte er sich geschmeichelt, dass seine Rückkehr in die Sowjetunion propagandistisch wie ein Staatsakt gefeiert und er allseits gehuldigt wurde? Tatsache ist, dass Prokofjew freiwillig zurückkehrte, als bereits der «Große Terror» des sowjetischen Diktators Josef Stalin wütete.

## **Szenen einer Beziehung: Prokofjew und Schostakowitsch**

Der erste Höhepunkt der Terrorwelle mit Schauprozessen, Verhaftungen, Internierungen im Gulag und «Liquidierungen» war im Frühjahr 1936 voll im Gang. Gleichzeitig wütete die erste große Kampagne Stalins gegen die Kunst und Kultur. Mit ihr sollte der «Sozialistische Realismus» als alleingültige Kunstdoktrin endgültig durchgesetzt werden. Diese «Große Stalin'sche Kulturrevolution» wurde mit dem berühmt-berüchtigten Hetzartikel *Chaos statt Musik* im Parteiorgan *Prawda* am 28. Januar 1936 gegen den damals 29-jährigen Dmitri Schostakowitsch und seine Oper *Lady Macbeth von Mzensk* eingeleitet. Es folgten zahlreiche weitere Pamphlete. Bis 1939 wurden zahllose Künstler, Intellektuelle und Wissenschaftler verhaftet und liquidiert, darunter selbst internationale Berühmtheiten wie der Dichter Isaak Babel oder der Theater-Pionier und Schostakowitsch-Freund

---

Wsewolod Meyerhold. Auch der junge Schostakowitsch rechnete mit dem Schlimmsten, erwartete jeder Zeit seine Verhaftung, dachte an Selbsttötung. Die sowjetischen 1930er Jahre unter Stalin mit seinen gezielt herbeigeführten Hungersnöten, kollektivem Terror, Säuberungswellen nennt der Historiker Nicolas Werth einen «Krieg gegen das eigene Volk»: mit Abermillionen Toten.

Allein der «Große Terror» Stalins Mitte der 1930er Jahre ist für den Historiker Manfred Hildermeier eine «*Orgie staatlicher Gewalt*». In diese politische Situation kehrte Prokofjew freiwillig zurück. Als die Revolution entbrannte, hatte er das Land 1918 verlassen und war in den Westen geflohen. Seine Mutter hatte er 1920 nach Paris gebracht. In der frühen Sowjetunion der 1920er Jahre blieb Prokofjew dennoch in Musikerkreisen ein zentrales Vorbild. Auch der junge Schostakowitsch war von Prokofjew geprägt, wie allein dessen kühne *Erste Klaviersonate* von 1926 zeigt. In diesem konstruktivistischen Meisterwerk paraphrasiert Schostakowitsch gleich zu Beginn Prokofjews *Dritte Klaviersonate* aus dem Jahr 1917. Bis zum Ende des Zweiten Weltkriegs 1945 wurde Prokofjew in der Sowjetunion mit Anerkennungen überhäuft. Im Spätstalinismus wendete sich das Blatt. Bereits 1946 wurde die zweite große Kulturkampagne unter Stalin gestartet. Mit dem berüchtigten ZK-Beschluss vom Februar 1948 geriet auch die Musik erneut ins Visier. Im Kreuzfeuer der Kritik stand diesmal nicht nur Schostakowitsch an erster Stelle, sondern mit ihm auch Prokofjew.

Durch die wüsten, lebensbedrohlichen Attacken zwölf Jahre zuvor war Schostakowitsch erprobt mit derartigen Schlägen, nicht aber der erfolgsverwöhnte, recht eitle Prokofjew. Die wüsten Attacken im Spätstalinismus und die Verhaftung seiner ersten Ehefrau brachen Prokofjew buchstäblich das Genick. Es gleicht einer zynischen Ironie des Schicksals, dass Prokofjew am selben Tag wie Stalin verstarb: am 5. März 1953. Schostakowitsch besuchte nicht das staatstragende





### **Prokofjew mit dem Dirigenten Jewgeni Mravinsky (1947)**

Begräbnis von Stalin, sondern erwies Prokofjew die letzte Ehre. Mit der zwischen Juli und Oktober 1953 komponierten *Zehnten Symphonie* rechnete Schostakowitsch auch – ganz persönlich – mit Stalin ab, der ihn einerseits als «Volksheld» vereinnahmte und andererseits als «Volksfeind» verfolgte. Dagegen atmet das *Zweite Klavierkonzert* Prokofjews die Zeit der Umbrüche rund um die Revolution und umfasst eine Zeitspanne von rund zwölf Jahren.

### **Prokofjews Zweites Klavierkonzert**

Mit der Arbeit an seinem *Zweiten Klavierkonzert* begann Prokofjew Ende 1912. Damals war er noch Student am Konservatorium in St. Petersburg. In dieser Originalfassung kam das Werk im August 1913 zur Uraufführung. In den Wirren der russischen Revolution hat Prokofjew die Partitur verloren. Anhand des Klavierauszugs rekonstruierte er das Werk, um es zugleich zu revidieren. In dieser Fassung erlebte das *Zweite Klavierkonzert* am 8. Mai 1924 in Paris seine Premiere. Was bleibt, ist die Widmung an seinen guten Freund Maximilian Schmidhoff. Den ein Jahr jüngeren, exzellenten Pianisten hatte Prokofjew im Frühjahr

---

1909 kennen und schätzen gelernt. Kurze Zeit später war der Vater Prokofjews einem Krebsleiden erlegen, für Prokofjew ein traumatisierendes Ereignis. An Schmidthoff schätzte Prokofjew nicht zuletzt die frappierende Intelligenz und die sarkastische Ironie. In der Prokofjew-Forschung wird vermutet, dass die damalige Hinwendung Prokofjews zu einem unheimlicheren Tonfall und Charakterzug in seiner Musik, wie sich dieser ebenso im *Zweiten Klavierkonzert* äußert, auch mit der Bekanntschaft mit Schmidthoff zusammenhängt. Umso schwerer war für Prokofjew der Schlag, als sich Schmidthoff umbrachte. Prokofjew war gerade mit der Vollendung seines *Zweiten Klavierkonzerts* beschäftigt, als ihm sein Freund im April 1913 einen Brief aus Terioki bei St. Petersburg am finnischen Meerbusen zustellen ließ. *«Lieber Serjoscha, ich schreibe dir die jüngste Nachricht – ich habe mich erschossen. Reg dich nicht zu sehr auf, sondern nimm es mit Gleichmut, das ist genug. Leb wohl. Max. Die Gründe sind nebensächlich.»* Durch seinen illustren Lebensstil hatte sich Schmidthoff hochverschuldet. Man kann davon ausgehen, dass eine Reaktion Prokofjews auf diese Selbsttötung in das *Zweite Klavierkonzert* partiell eingeflossen ist.

Vor allem aber ist es ein gewaltiges Werk, das dem von Prokofjew klar formulierten Anspruch folgt, eines der schwierigsten Beiträge des Konzert-Repertoires zu sein: so wild, ungestüm, revolutionär-furios wie die damalige Zeit auch. Dafür sprechen allein die Kadenz des Kopfsatzes oder das wüst-wilde Scherzo des zweiten Satzes. In einem fortwährenden Sechzehntel-Strom jagt das Solo-Klavier hier durch die Takte, das Orchester-Tutti dicht auf den Fersen. Wie aus den Tagebüchern von Prokofjew hervorgeht, soll die Originalfassung des Werks in diesem Scherzo einen ruhevollen Trio-Teil beinhaltet haben. Dieser Trio-Teil ist in der späteren Fassung gestrichen, womit das Ungestüme noch furioser wirkt. Im Sinne einer impressionistisch-fantastischen Färbung gemäßiger präsentiert sich allenfalls das *Intermezzo*. Sonst aber taucht im Scherzo überdies erstmals in den

---

Celli ein Triolenmotiv auf, das im Finalsatz in geradezu schauderhafter Wirkung wieder aufgegriffen wird. Auch diese zyklisch-strukturellen Querverweise scheinen das Ergebnis der späteren Rekonstruktion und Revision zu sein. Gewiss ist, dass Prokofjew in diesem Werk alle Register zieht: des Klavierspiels, der Instrumentation und der wirkungsvollen Dramaturgie. Bei der Uraufführung des Werks im August 1913 soll das Publikum «vor Schreck erstarrt» gewesen sein. Das ist jedenfalls durch den Komponisten und Musikpublizisten Vyachelslav Karatygin überliefert.



**Schostakowitsch an der Wahlurne beim 5. Komponistenkongress 1974**

### **Schostakowitschs *Zehnte Symphonie***

Das Ringen des Ichs um um geistige Integrität in einem repressiven Umfeld ist in Schostakowitschs *Zehnter Symphonie* omnipräsent. Hierfür steht exemplarisch das d-es-c-h-Motiv, das im dritten Satz der Symphonie erstmals erklingt. Hinter dieser Tonfolge verbergen

---

sich die Initiale von Schostakowitschs Vor- und Nachnamen in deutscher Schreibweise, nämlich: D-mitri (E)SCH-ostakowitsch. Die Musikgeschichte kennt einige Monogramme, allen voran das B-A-C-H-Motiv. Bei Schostakowitsch, zumal in der *Symphonie N° 10* wie auch später im autobiografischen *Achten Streichquartett* von 1960, wird das DSCH-Motiv jedoch zum Symbol für das Ich.

Es versucht sich gegen die staatliche Übermacht, das Kollektiv, zu behaupten: in unterschiedlichen Gestalten. Im dritten Satz klingt es zunächst noch frech und keck. Hier blitzt der Clown, der Harlekin und Narr auf, wie sich dieser durch die Kulturgeschichte zieht: von den großen Tragödien William Shakespeares über Alexander Puschkins und Modest Mussorgskys *Boris Godunow* bis hin zu Igor Strawinsky, Pablo Picasso oder Marc Chagall. Doch wenn aus «*Spöttern oft Propheten*» werden, wie es in Shakespeares *King Lear* heißt, so folgt auch bei Schostakowitsch nach dieser humoristisch tönenden Narrenrede die bitter-böse Gewissheit. Bald schon muss sich das DSCH-Motiv im Streicher-Unisono gegen eine orchestrale Übermacht behaupten, bis schließlich am Satzende die Flöten das DSCH-Motiv angstvoll heraussottern. Im Finalsatz geht der Kampf des Ich weiter. In einem ersten katastrophischen Höhepunkt wirbelt die Militärtrommel, um zum DSCH-Motiv überzuleiten: unter einem schauerlich tönenden Schlag des gongähnlichen Tamtams. Schon Hector Berlioz hat in seiner gewichtigen Instrumentationslehre die höchst dramatische Wirkung des Tamtam-Schlags semantisch skizziert. Diese schauerliche Wirkung setzt Schostakowitsch in der *Zehnten Symphonie* exemplarisch um. Nach diesem Zusammenbruch mahnt das DSCH-Motiv im Blech quasi aus der Ferne, auf dass das Ich nicht aufgebe. Am Ende der Sinfonie trommelt sogar die Pauke das DSCH-Motiv solistisch heraus.

Auch sonst schlummert in der *Zehnten* viel Persönliches. So zitiert Schostakowitsch im Hauptthema des Kopfsatzes das Thema der *Fuge N° 4* aus den *24 Präludien und Fugen op. 87* für Klavier von 1950, um es abgründig zu verdichten. Eine Orgie wüster Gewalt hin-

---

gegen das Scherzo des zweiten Satzes: Mit seiner martialisch-derben, böse-grotesken russischen Volkstümlichkeit wurde dieser Satz oft als «Stalin-Porträt» bezeichnet. Am Beispiel dieses Scherzo-Satzes wird einmal mehr deutlich, wie doppeldeutig Schostakowitsch in seinem Schaffen bisweilen agiert. Ist im «Sozialistischen Realismus» die Volkstümlichkeit eine zentrale Forderung, so arbeitet Schostakowitsch seit den Angriffen gegen ihn von 1936 mit zwei Volkstümlichkeiten, nämlich: mit einem negativ konnotierten russischen Volkscharakter und einem positiv konnotierten jüdischen Volkston. Letzteres war im antijüdischen Stalinismus eine politische Provokation, für die Schostakowitsch ebenfalls scharf attackiert worden war.



### **Grabstein Schostakowitschs**

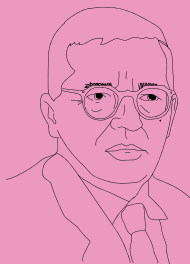
Das russisch-derbe, gewaltvoll stampfende Scherzo aus der *Zehnten Symphonie* hat sein direktes Pendant im Scherzo aus dem *Zehnten Streichquartett* von 1964. Und so ist die *Zehnte* fraglos aus einer historischen Situation heraus entstanden, in mancher Hinsicht eine persönliche Bilanz Schostakowitschs von Stalins Schreckensherrschaft.

# Centre page

Your evening's

essentials at a glance

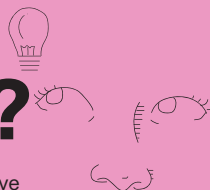
# Who are the composers?



**Sergei Prokofiev (1891–1953):** Rebellious. Innovative. Set the Russian music scene on fire with his forward-thinking works when just a teenager.

**Dmitri Shostakovich (1906–1975):** Famed for his daring symphonic masterpieces. Fought against Soviet censorship, leaving a permanent mark on 20th century music.

## What's the big idea?



**Two rebels...** both protesting creatively restrictive regimes. Prokofiev shaking aristocratic audiences with his futuristic and industrial sounds, and Shostakovich walking the tightrope between Stalin's sponsorship and censorship.

**A shocking time.** Written after Stalin's death, legend has it that Shostakovich's *Symphony N° 10* depicts the savagery of the Stalinist regime. While the premiere of Prokofiev's fiendishly difficult *Piano Concerto N° 2* reportedly left listeners «frozen with fright, hair standing on end».

**Phoenixes rising from the ashes.** When Prokofiev's original score was burned following the 1917 Revolution, he reconstructed his concerto from memory, this time with even more detail. And after the regime denounced Shostakovich as «non-human» in 1948, he wrote his name into the notes of this defiant symphony. Talk about taking back his power!

**Personal dedications.** There are touching tributes among the pain: the 22-year-old Prokofiev dedicated his concerto to a fellow student who took his own life, and Shostakovich wove the name of his pupil and muse into the notes of the beautiful slow movement.

# What should I listen out for?



**A whirlwind.** Prokofiev's concerto is like Mount Everest for pianists – especially the jaw-dropping solo bit in the first movement and the epic final climax. But nothing beats the second section, where nearly 1.500 lightning-fast notes come at you like a freight train!

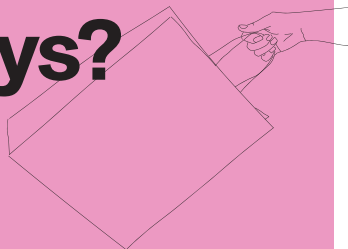
**Industrial vibes.** Hear the angular, crashing opening to Prokofiev's third movement, like a giant, grotesque machine. Imagine how alarming that would have sounded to people used to Russian folk tunes and soaring patriotic melodies...

**The sound of terror.** The frenzied strings, threatening military drums, shrieking piccolos (like small, high flutes), and ominous brass in part two of Shostakovich's symphony paint a pretty violent picture, don't you think? Some call this bit a «portrait of Stalin».

**(D)mitri (Sch)ostakowitsch.** Spot the wind instruments' tune in the third movement: the notes are code for Shostakovich's name in German, «D-S-C-H». Clever, right? Even cooler is when the brass and timpani play it over and over again in the triumphant final moments – the ultimate power play!

# What are the key takeaways?

**Art is power.** Using music as a form of protest is still just as vital today. For instance, the Ukrainian composer Valentin Silvestrov opposed the Soviet regime with his *Silent Songs*, combining Russian, Ukrainian and English poets into a meditation on peace. Don't miss your chance to hear them on 10.06., in our last vocal recital of the season.





# Centre passage

Your evening's

essentials at a glance

---

Ob sie ein «Stalin-Porträt» ist, sei dahingestellt. Als Symbol für die Selbstbehauptung des Ich in einem kollektivistischen, totalitären Umfeld wurde das DSCH-Motiv als subversives Ausdrucksmittel klar erkannt. So zitiert Alfred Schnittke das Monogramm Schostakowitschs in gewichtigen, persönlichen Werken wie das *Klavierquintett* von 1972-1976, das *Präludium in memoriam Dmitri Schostakowitsch* von 1975 oder das *Streichquartett N° 3* von 1983. Von Edison Denissow gibt es wiederum ein *D-S-C-H-Quartett* von 1969 für Klarinette, Posaune, Cello und Klavier, und auch Prokofjew scheint das Motiv bewusst aufgegriffen zu haben: versteckt im zweiten Satz aus dem *Symphonischen Konzert für Cello und Orchester*. Wie wichtig Schostakowitsch dieses Monogramm war, offenbart auch die Tatsache, dass es auf seinem Grabstein auf dem Moskauer Nowodewitschi-Friedhof verewigt ist.

*Marco Frei ist promovierter Musikwissenschaftler. Sein Buch über Dmitri Schostakowitsch ist 2006 im PFAU-Verlag erschienen. Als Musikjournalist schreibt er u. a. für die Neue Zürcher Zeitung, Die Welt, Musik & Theater, Neue Zeitschrift für Musik, Das Orchester, Oper! und PianoNews.*

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Sergej Prokofiew *Klavierkonzert N° 2*

18.10.2018 St. Petersburg Philharmonic Orchestra / Yuri Temirkanov /  
Yefim Bronfman

Dmitrij Schostakowitsch *Symphonie N° 10*

04.11.2019 Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks /  
Daniel Harding



# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

**Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.**

**IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000  
BIC: BCEELULL**

Pour en savoir plus, visitez [www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

 payconiq



---

# Luxembourg Philharmonic

---

**Gustavo Gimeno**  
Directeur musical

**Leopold Hager**  
Chef honoraire

**Konzertmeister**  
*Haoxing Liang*  
*Seohee Min*

## **Premiers violons / Erste Violinen**

*Fabian Perdichizzi*  
*Nelly Guignard*  
*Ryoko Yano*  
Michael Bouvet  
Irène Chatzisavas  
Yun-Yun Chiang \*\*  
Andrii Chugai  
Bartłomiej Ciaston  
François Dopagne  
Yulia Fedorova  
Andréa Garnier  
Silja Geirhardsdóttir  
Jean-Emmanuel Grebet  
Yu Kai Sun \*\*  
Attila Keresztesi  
Damien Pardoën  
Fabienne Welter  
NN

## **Seconds violons / Zweite Violinen**

*Osamu Yaguchi*  
*Semion Gavrikov*  
*César Laporev*  
Sébastien Grébille  
Gayané Grigoryan  
Wen Hung  
Quentin Jaussaud  
Marina Kalisky  
Gérard Mortier

Valeria Pasternak  
Olha Petryk  
Jun Qiang  
Phoebe Roussochatzaki \*\*  
Clara Szu-Yu Lin \*\*  
Ko Taniguchi  
Xavier Vander Linden  
NN

## **Altos / Bratschen**

*Ilan Schneider*  
*Dagmar Ondráček*  
*Maya Tal* \*  
Jean-Marc Apap  
Ryou Banno  
Aram Diulgerian  
Olivier Kauffmann  
Esra Kerber  
Javier Martin de la Torre \*\*  
Grigory Maximenko  
Viktoriya Orlova  
Saar Van Bergen \*\*  
NN  
NN

## **Violoncelles / Violoncelli**

*Ilija Laporev*  
NN  
*Niall Brown*  
Xavier Bacquart  
Caroline Dauchy \*\*  
Vincent Gérin  
Sehee Kim  
Katrín Reutlinger  
Carol Salgado \*\*  
Marie Sapey-Triomphe  
Karoly Sütö  
Laurence Vautrin  
Esther Wohlgemuth

---

**Contrebasses / Kontrabässe**

*Choul-Won Pyun*

*NN*

*NN*

Gilles Desmaris

Gabriela Fragner

Benoît Legot

Isabelle Vienne

Dariusz Wisniewski

**Flûtes / Flöten**

*Etienne Plasman*

*Markus Brönnimann*

*Hélène Boulègue*

*Christophe Nussbaumer*

**Hautbois / Oboen**

*Fabrice Mélinon*

*Philippe Gonzalez*

*Anne-Catherine Bouvet-Bitsch*

*Olivier Germani*

**Clarinettes / Klarinetten**

*Jean-Philippe Vivier*

*Arthur Stockel*

*Filippo Biuso*

*Emmanuel Chaussade*

**Bassons / Fagotte**

*David Sattler*

*Étienne Buet*

*François Baptiste*

*Stéphane Gautier-Chevreux*

**Cors / Hörner**

*Leo Halsdorf*

*NN*

*Miklós Nagy*

*Luise Aschenbrenner*

*Petras Bruzga*

*Andrew Young*

**Trompettes / Trompeten**

*Adam Rixer*

*Simon Van Hoecke*

*Isabelle Marois*

*Niels Vind*

**Trombones / Posaunen**

*Léon Ni*

*Isobel Daws \**

*Guillaume Lebowski*

**Trombone basse / Bassposaune**

*Vincent Debès*

**Tuba**

*Csaba Szalay*

**Timbales / Pauken**

*Simon Stierle*

*Benjamin Schäfer*

*Eloi Fidalgo Fraga \*\**

**Percussions / Schlagzeug**

*Béatrice Daudin*

*Benjamin Schäfer*

*Klaus Brettschneider*

*Eloi Fidalgo Fraga \*\**

**Harpe / Harfe**

*Catherine Beynon*

\* en période d'essai / Probezeit

\*\* membres de la Luxembourg  
Philharmonic Academy / Mitglieder der  
Luxembourg Philharmonic Academy

---

# Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy

---

**Carol Salgado** violoncelle

**FR** Née en 2000 à Coro au Venezuela, Carol Salgado commence ses études musicales à l'âge de six ans en solfège puis de violoncelle au sein d'El Sistema. En 2014, elle poursuit à l'Académie nationale du violoncelle à Caracas auprès de Valmore Nieves avant, en 2017, d'intégrer l'Orchestre National des Jeunes du Venezuela. Elle a suivi des masterclasses dispensées par des violoncellistes vénézuéliens tels William Molina et Germán Marcano. Elle a participé à différents festivals de musique, comme le Festival Internacional de Música de Esmeraldas, où elle a bénéficié de l'enseignement de Gary Hoffman, Andrew Mark et Francisco Vila-Haas, et le Festival Quito Cellos en 2018 et 2019. Depuis 2019, elle poursuit ses études musicales au Conservatoire Royal de Liège, dans les classes de Sébastien Walnier et Jean-Pierre Borboux, où elle a obtenu un Bachelor. En Belgique, elle est sollicitée par le Youth Orchestra Flanders et l'Opéra Royal de Wallonie-Liège en tant que remplaçante. Elle prépare actuellement son master dans la classe de Jean-Pierre Borboux et Sébastien Walnier. Depuis 2022, Carol Salgado joue un violoncelle Darche de 1913, généreusement prêté par la fondation L'instrument du musicien. Depuis septembre 2023, Carol Salgado est membre de la Luxembourg Philharmonic Academy et soutenue par l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte.

Carol Salgado



---

## **Carol Salgado** Violoncello

**DE** Carol Salgado wurde 2000 in Coro (Venezuela) geboren. Sie begann ihre Musikausbildung im Alter von sechs Jahren mit Musiktheorie und dann mit Cello in «El Sistema». 2014 setzte sie ihr Cellostudium an der National Cello Academy in Caracas bei Valmore Nieves fort. 2017 war sie Mitglied des Nationalen Jugendorchesters von Venezuela. Sie nahm an Meisterkursen mit venezolanischen Cellisten wie William Molina und Germán Marcano teil, ebenso an verschiedenen Musikfestivals, darunter dem Festival Internacional de Música de Esmeraldas – wo sie Unterricht bei Gary Hoffman, Andrew Mark und Francisco Vila Haas erhielt – und bei den Ausgaben 2018 und 2019 des Festivals. Ab 2019 setzte sie ihr Musikstudium am Königlichen Konservatorium Lüttich bei Sebastien Walnier und Jean-Pierre Borboux fort, wo sie ihren Bachelor-Abschluss erhielt. In Belgien wurde sie mit dem Youth Orchestra Flanders sowie als Aushilfe an der Opéra Royal de Wallonie in Lüttich engagiert. Derzeit absolviert sie ihr Masterstudium in der Klasse von Jean-Pierre Borboux und Sébastien Walnier. Seit 2022 spielt Carol Salgado auf einem Darche-Cello aus dem Jahr 1913, freundlicherweise zur Verfügung gestellt von der Stiftung L'instrument du musicien. Seit September 2023 ist sie dank der Unterstützung durch die Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte Mitglied der Luxembourg Philharmonic Academy.





**Luxembourg  
Philharmonic**  
Academy

## **Seeing the success**

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy is now expanding to offer top-level orchestral training to nine Academicians. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.

## **Support the Academy**

as a patron to foster the education of talented young musicians and impact the development of the programme. You will get exclusive information about the Academy's activities as a registered charity and be invited to yearly members' assemblies, during which your vote will help shape the Academy's future.



100%

# BERNARD-MASSARD.LU

LE TOUR DU MONDE EN 900 VINS



WINE E-SHOP

---

# Interprètes

## Biographies

---

### **Luxembourg Philharmonic**

**Gustavo Gimeno** Directeur musical

**FR** L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 99 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et de son ouverture sur l'Europe. Ses directeurs musicaux successifs ont été Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et enfin Gustavo Gimeno, qui occupe ce poste depuis neuf saisons. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France, sous lequel ont déjà paru un enregistrement du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini, un disque consacré à *Apollon musagète* et à *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky et un troisième à la *Messa di Gloria* et des pièces orchestrales de Giacomo Puccini. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2023/24 les artistes en résidence Hélène Grimaud, William Christie et le Quatuor Ébène, ainsi que Renaud Capuçon, Rudolf Buchbinder, Beatrice Rana, Wayne Marshall ou encore Tugan Sokhiev. Cette saison voit également la poursuite de la Luxembourg Philharmonic Academy, offrant à de jeunes

Luxembourg Philharmonic  
photo: CG Watkins





---

instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment à plusieurs reprises en Allemagne ainsi qu'en Espagne, en Scandinavie, en Pologne à l'occasion de tournées. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas et Mercedes-Benz. Depuis 2010, il bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742). Depuis le début de la saison 2022/23, un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae et un second de Gennaro Gagliano sont également joués par l'orchestre, grâce à leur généreuse mise à disposition par la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung.

## **Luxembourg Philharmonic**

**Gustavo Gimeno** Chefdirigent

**DE** Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 wird es von der öffentlichen Hand getragen, und seit 2005 hat es sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo es in einem akustisch herausragenden Saal musizieren kann. Mit seinen 99 Musikerinnen und Musikern aus rund zwanzig Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent), David Shallon, Bramwell Tovey

---

und Emmanuel Krivine geleitet, aktueller Chefdirigent ist Gustavo Gimeno, der sein Amt vor neun Jahren angetreten hat. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France, aus der bisher Einspielungen von Gioacchino Rossinis *Stabat Mater*, von Igor Strawinskys *Apollon musagète* und *Der Feuervogel* sowie unlängst von der *Messa di Gloria* und von Orchesterwerken Giacomo Puccinis hervorgegangen sind. Zu den musikalischen Partner\*innen der Saison 2023/24 gehören Hélène Grimaud, William Christie und das Quatuor Ébène als Artists in residence, außerdem Renaud Capuçon, Rudolf Buchbinder, Beatrice Rana, Wayne Marshall und Tugan Sokhiev. Fortgeführt wird in dieser Saison auch die Luxembourg Philharmonic Academy, die jungen Instrumentalistinnen und Instrumentalisten eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn ermöglicht. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler\*innen, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreichen Ländern konzertiert das Orchester in dieser Saison u. a. in Deutschland, Spanien, Skandinavien und Polen. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas und Mercedes-Benz. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung. Seit Beginn der Saison 2022/23 werden darüber hinaus je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und Gennaro Gagliano im Orchester gespielt, die dankenswerter Weise von der Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung zur Verfügung gestellt werden.



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024  
PHOTOGRAPHÉE PAR ROMAIN DUQUESNE  
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT**  
**PARIS**





CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024  
PHOTOGRAPHÉE PAR ROMAIN DUQUESNE  
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT**  
**PARIS**

---

## **Tugan Sokhiev** direction

**FR** Les domaines de prédilection de Tugan Sokhiev sont la musique symphonique et l'opéra. Il est invité par les orchestres majeurs des États-Unis, notamment le New York Philharmonic. En tant que chef principal de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse de 2008 à 2022, il a supervisé de nombreuses créations d'œuvres et tournées. De 2014 à 2022, il a été chef principal du Théâtre du Bolchoï à Moscou et dirigé en tant que chef invité au Metropolitan Opera de New York. Son interprétation de *L'Amour des trois oranges* de Sergueï Prokofiev avec le Mahler Chamber Orchestra au Festival d'Aix-en-Provence a été saluée par la critique. Les temps forts de la saison 2023/24 comprennent des tournées au Japon, à Taïwan et en Corée avec les Wiener Philharmoniker, des tournées en Europe avec les Münchner Philharmoniker et la Staatskapelle Dresden, dont il a également dirigé le célèbre concert de la Saint-Sylvestre. Avec l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma, il se produit lors du festival Enescu et retrouve les Berliner Philharmoniker, le Gewandhausorchester Leipzig, le Boston Symphony Orchestra, le Chicago Symphony Orchestra et le Philadelphia Orchestra. Sa vaste discographie comprend des enregistrements avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse chez Naïve et Warner Classics, notamment récompensés d'un Diapason d'Or en 2020. Ses disques avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, dont il a été le chef principal de 2012 à 2016, ont paru chez Sony Classical. Pour le label EuroArts, il a réalisé des séries de DVD avec ces deux orchestres et les Berliner Philharmoniker. Soucieux de transmettre son savoir aux générations futures, il a fondé une académie de direction d'orchestre à Toulouse et collabore avec les jeunes musiciens de l'académie d'été Angelika Prokopp des Wiener Philharmoniker. Il est le parrain du Philharmonic Brass Education System. Tugan Sokhiev a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Tugan Sokhiev photo: Marc Brenner



---

## **Tugan Sokhiev** Leitung

**DE** Tugan Sokhiefs Schwerpunkte liegen in der Symphonik und Oper. Die bedeutendsten Orchester der USA laden ihn ein, darunter das New York Philharmonic. Als Chefdirigent des Orchestre national du Capitole de Toulouse von 2008 bis 2022 betreute er zahlreiche Uraufführungen und Tourneen. Von 2014 bis 2022 war er Chefdirigent des Bolshoi-Theaters in Moskau. Als Gast dirigierte er an der Metropolitan Opera New York. Für seine Aufführung von Sergej Prokofjews *Die Liebe zu drei Orangen* mit dem Mahler Chamber Orchestra beim Festival in Aix-en-Provence erhielt er großen Beifall der Kritik. Höhepunkte der Saison 2023/24 umfassen Tourneen in Japan, Taiwan und Korea mit den Wiener Philharmonikern, Europa-Tourneen mit den Münchner Philharmonikern und der Staatskapelle Dresden, deren berühmtes Silvesterkonzert er ebenfalls dirigierte. Mit dem Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma tritt er beim Festival Enescu auf und kehrt zu den Berliner Philharmonikern, zum Gewandhausorchester Leipzig, den Symphonieorchestern in Boston und Chicago sowie zum Philadelphia Orchestra zurück. Zu seiner umfangreichen Diskografie gehören Aufnahmen mit dem Orchestre national du Capitole de Toulouse bei Naïve und Warner Classics, die 2020 den Diapason d'Or erhielten. Seine Aufnahmen mit dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin, dessen Chefdirigent er von 2012 bis 2016 war, erschienen bei Sony Classical. Für das Label EuroArts entstanden DVD-Reihen mit dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin, dem Orchestre national du Capitole de Toulouse und den Berliner Philharmonikern. Bestrebt, sein Wissen an künftige Generationen weiterzugeben, gründete er eine Dirigierakademie in Toulouse und arbeitet mit den jungen Musiker\*innen der Angelika Prokopp Sommerakademie der Wiener Philharmoniker zusammen. Er ist Schirmherr des Philharmonic Brass Education System. In der Philharmonie Luxembourg stand er zuletzt in der Saison 2022/23 am Pult.

# “ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,  
tout en musique...

 **BANQUE DE  
LUXEMBOURG**

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)

Certified



Corporation



© Hermès Paris

  
**HERMÈS**  
PARIS

Faubourg très honoré

---

## Haochen Zhang piano

**FR** Haochen Zhang a remporté la médaille d'or de la 13<sup>e</sup> édition de la Van Cliburn International Piano Competition. Il s'est depuis produit aux États-Unis, en Europe et en Asie. En 2017, il a reçu l'Avery Fisher Career Grant. Il a joué aux côtés d'orchestres et de chefs de renommée mondiale, tels que les Münchner Philharmoniker et Lorin Maazel, le Philadelphia Orchestra et Yannick Nézet-Séguin, le NDR Elbphilharmonieorchester et Thomas Hengelbrock ou encore le Sydney Symphony Orchestra dirigé par David Robertson. Il s'est également produit avec le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, le Lucerne Festival Orchestra, l'Orchestre de la Suisse Romande, le London Symphony Orchestra et le Singapore Symphony Orchestra. Il a été invité à participer à des festivals tels que les BBC Proms avec Long Yu et le China Philharmonic, le Santa Fe Chamber Music Festival et le La Jolla Summerfest. Il a joué avec le Dover Quartet au Kennedy Center de Washington et avec le NCPA Orchestra au Carnegie Hall de New York. Bis Records a publié son enregistrement du *Deuxième Concerto pour piano* de Sergueï Prokofiev et du *Premier Concerto pour piano* de Piotr Ilitch Tchaïkovski avec le Lahti Symphony Orchestra sous la direction de Dima Slobodeniouk. Le même label avait auparavant présenté son premier album solo avec des œuvres de Robert Schumann, Johannes Brahms, Leoš Janáček et Franz Liszt. Il a ensuite enregistré tous les concertos pour piano de Ludwig van Beethoven avec le Philadelphia Orchestra et un album solo dédié aux *Études d'exécution transcendante* de Liszt. Passionné de musique de chambre, il collabore régulièrement avec des quatuors à cordes tels que le Shanghai Quartet, le Tokyo Quartet et le Brentano Quartet. Haochen Zhang est diplômé du Curtis Institute of Music de Philadelphie, où il a étudié avec Gary Graffman. Il a également bénéficié des conseils d'Andreas Haefliger à Vienne. Il avait précédemment été formé au Shanghai Conservatory of Music et à la Shenzhen Arts School, où il a été admis à l'âge de onze ans pour étudier avec Dan Zhaoyi.

Haochen Zhang photo: Sophie Zhai





---

## Haochen Zhang Klavier

**DE** Haochen Zhang erlangte die Goldmedaille der 13. Van Cliburn International Piano Competition. Seitdem begeisterte er mit seiner einzigartigen Kombination aus Sensibilität, Vorstellungskraft und Virtuosität Zuhörer\*innen in den Vereinigten Staaten, Europa und Asien. 2017 erhielt er den Avery Fisher Career Grant. Er trat mit weltweit führenden Orchestern und Dirigenten auf, wie den Münchner Philharmonikern unter Lorin Maazel, dem Philadelphia Orchestra unter Yannick Nézet-Séguin, dem NDR Elbphilharmonie Orchester unter Thomas Hengelbrock und dem Sydney Symphony Orchestra unter David Robertson. Darüber hinaus konzertierte er mit dem New York Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, Lucerne Festival Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, London Symphony Orchestra und Singapore Symphony Orchestra. Er wurde zu Festivals wie den BBC Proms (mit Long Yu und dem China Philharmonic), dem Santa Fe Chamber Music Festival und dem La Jolla Summerfest eingeladen. Mit dem Dover Quartet trat er im Kennedy Center in Washington auf und mit dem NCPA Orchestra in der New Yorker Carnegie Hall. Bei BIS Records erschien seine Einspielung von Prokofjews *Zweitem* und Tschaikowskys *Erstem Klavierkonzert* mit dem Lahti Symphony Orchestra unter Dima Slobodeniouk. Dasselbe Label präsentierte zuvor sein Debüt-Album mit Werken von Robert Schumann, Johannes Brahms, Leoš Janáček und Franz Liszt. Es folgten Aufnahmen aller Beethoven'schen Klavierkonzerte mit dem Philadelphia Orchestra und ein Soloalbum mit Liszts *Études d'exécution transcendante*. Als leidenschaftlicher Kammermusiker arbeitet er regelmäßig mit Streichquartetten wie dem Shanghai, Tokyo oder Brentano Quartet zusammen. Zhang ist Absolvent des Curtis Institute of Music Philadelphia, wo er bei Gary Graffman studierte. Ergänzende Studien führten ihn zu Andreas Haefliger in Wien. Zuvor wurde er am Shanghai Conservatory of Music und der Shenzhen Arts School ausgebildet, an der er im Alter von 11 Jahren aufgenommen wurde, um bei Dan Zhaoyi zu studieren.

---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Colours & Contrasts

## with Seong-Jin Cho

---

**20.09.24**

Vendredi / Freitag / Friday

---

**Luxembourg Philharmonic**  
**Gustavo Gimeno** direction  
**Simon Van Hoecke** trompette  
**Seong-Jin Cho** piano

Ravel: *Ma mère l'Oye (Mutter Gans). Cinq pièces enfantines*  
*pour orchestre*

Chostakovitch: *Concerto pour piano, trompette et orchestre à cordes*

Prokofiev: *Symphonie N° 3*

**(r) résonances** 18:45 Grand Auditorium

Artist talk: Gustavo Gimeno (EN)

---

**Luxembourg Philharmonic**

---

19:30

**110' + entracte**

---

**Grand Auditorium**

---

Tickets: 30 / 46 / 66 / 78 € / **Phil30**

---

---

# www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

## Follow us on social media:

 @philharmonie\_lux

 @philharmonie

 @philharmonie\_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

---

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser, Daniela Zora Marxen,

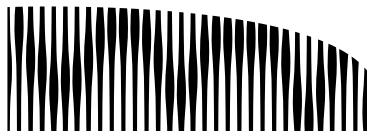
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz